

## Art Absolument Comme un arbre dans la vie

September, 2020.



Joël ANDrianomearisoa : Le Grand Jour, 2020, collage, papier. Courtesy de l'artiste et galerie RX, Paris

Face à ces exercices spirituels d'immaculée conception, se dresse le culte de l'arbre, auxquels sacrifient les rituels d'éphémérité de Penone, le berger silencieux de l'Arte povera. L'albero ricorderà il contatto (« L'arbre se sou- viendra du contact») : depuis sa première œuvre réalisée en 1968, en enserrant un tronc à bras le corps dans son village natal de Garessio, au Piémont, Giuseppe Penone tente de restituer les énergies enfouies dans la chair du bois et la sève des forêts. « J'utilise des matériaux hors du temps, rappelle-t-il. Le simple contact des doigts avec la surface donne naissance à des mots, des images, des sensations. » D'une déli- catesse extrême, ses 30 dessins arborés et ses 7 gravures transcrivant la structure musicale des arbres scintillent comme autant d'éprouvettes arrachées au grand laboratoire de la nature. « Spectaculaire mise en miroir du tête-à-tête ancestral entre Nature et Sculpture » (Henry- Claude Cousseau), la pièce TRA.... qui représente un grand tronc d'arbre à l'horizontale, brisé en deux parties et soutenu par ses branches comme pour un cortège ténébreux, renvoie, avec une force dramatique intense. au catalogue dessiné pour les obsèques de Michel-Ange Issu du paysage, ou Il est longtemps intervenu en essayant d'y disparaître, Marc Nucera tente lui aussi de redevenir arbre : « Je travaille mon imparfait en faisant frissonner la matière », dit-il. Tail- lant à la tronçonneuse dans le vif de fûts de noyers, d'hêtres ou de cyprès odorants, tel le bucheron ivre d'Audiberti, qui « cisele à coups de pistolet un chapelet de masques sur un tronc funèbre », ce poète du geste scarifie dans la « chair des forêts » de délicates corolles pétales et torsades qui émergent de drapés onc- tueux. Toujours en écho au geste précoce du montagnard piémontais, Vincent Barre laisse lui aussi apparente la main du sculpteur dans des rameaux de bronze qui embrassent trois grands chênes, tels des nids énigmatiques de Face à ces exercices spirituels d'immaculée conception, se dresse le culte de l'arbre, aux- quels sacrifient les rituels d'éphémérité de Penone, le berger silencieux de l'Arte povera. L'albero ricorderà il contatto (« L'arbre se sou- vien-

Art Absolument  
Comme un ar-  
bre dans la vie

September, 2020.

dra du contact») : depuis sa première œuvre réalisée en 1968, en enserrant un tronc à bras le corps dans son village natal de Garessio, au Piémont, Giuseppe Penone tente de restituer les énergies enfouies dans la chair du bois et la sève des forêts. « J'utilise des matériaux hors du temps, rappelle-t-il. Le simple contact des doigts avec la surface donne naissance à des mots, des images, des sensations. » D'une délicatesse extrême, ses 30 dessins arborés et ses 7 gravures transcrivant la structure musicale des arbres scintillent comme autant d'éprouvettes arrachées au grand laboratoire de la nature. « Spectaculaire mise en miroir du tête-à-tête ancestral entre Nature et Sculpture » (Henry- Claude Cousseau), la pièce TRA.... qui représente un grand tronc d'arbre à l'horizontale, brisé en deux parties et soutenu par ses branches comme pour un cortège ténébreux, renvoie, avec une force dramatique intense, au catatale dessiné pour les obsèques de Michel-Ange IssU du paysage, où il est longtemps intervenu en essayant d'y disparaître, Marc Nucera tente lui aussi de redevenir arbre : « Je travaille mon imparfait en faisant frissonner la matière », dit-il. Taillant à la tronçonneuse dans le vif de fûts de noyers, d'hêtres ou de cyprès odorants, tel le bucheron ivre d'Audiberti, qui « cisele à coups de pistolet un chapelet de masques sur un tronc funèbre », ce poète du geste sacrificiel dans la « chair des forêts » de délicates corolles pétales et torsades qui émergent de drapés onctueux. Toujours en écho au geste précoce du montagnard piémontais, Vincent Barre laisse lui aussi apparente la main du sculpteur dans des rameaux de bronze qui embrassent trois grands chênes, tels des nids énigmatiques.

L'herboristerie étant devenue un art au XVIII<sup>e</sup> siècle, ce bon sauvage de Rousseau autorise la sorcière Marinette Cueco à édifier des herbiers fantastiques. Touillant le fond de son chaudron corrézien lors de longues promenades, où elle mêle pistils, tiges, folioles, brindilles et pigments, cette « gardienne de l'intangible beauté de la nature » (Colleu-Dumond) inventorie des tapisseries de delures d'allées miroitantes de pétales de fleurs mauves, de baies cramoisies écrasées de tanins de fourres roux et de sels de fer, comme autant de symphonies pastorales et de texturologies romantiques. Une immense dame nature de 86 ans. Ambitionnant de figer l'éclat du mouvant, le Japonais Makoto Azuma conçoit des herbiers d'éternité contemporains, des Block flowers composés de plantes lyophilisées, encapsulées tels des animaux en voie de disparition dans des blocs de résine acrylique. C'est toutefois le wanderer Axel Cassel qui, au fil de ses pérégrinations en Nouvelle-Guinée au Burkina Faso, en Tanzanie ou au Népal, et au gré de ses rencontres avec des hommes remarquables - sculpteurs lobes ou surmoleurs de crânes papous - retrouve au plus profond de lui-même la vérité de l'homme qui plantait des arbres : « J'ai juste envie de montrer le fait d'être au monde ». avouait-il.